

& les remords, vous ne pouvez rien contre lui.  
2°. Vous punissez donc vos propres crimes sur les malheureux que vous entraînez au mal par un penchant invincible.

Ne me parlez pas ni des remords, ni de la honte, ni de la crainte qui tourmentent l'âme des méchans; c'est qu'il ne savent pas raisonner : doit-on avoir des remords ou de la honte des actions que nous n'avons pas pû éviter ? C'est à vous, Nature matâtre, de rougir des vices que vous nous avez donnés; ou plutôt, ce qui vient de la nécessité, peut-il être un vice ou un crime ? Pouvons-nous oublier qu'il n'y a dans la Nature ni ordre ni désordre, ni bien ni mal, ni vice ni vertu ?

A cette harangue absurde Mr. Bergier oppose le langage le plus simple de la Religion, qui seul suffit pour détruire tous les efforts de l'impieété. Car quand nous pourrions oublier pour un moment les preuves palpables & invincibles de l'existence de Dieu; quand nous fermerions les yeux sur l'ordre de l'Univers, sur la nature de la matière, sur notre propre nature, sur les fondemens nécessaires de la morale & de la société, sur les variations continuelles des Matérialistes, la contradiction frappante de leurs principes, les idées révoltantes qu'ils adoptent &c. &c ; il nous seroit encore impossible de devenir Athées.

Chap. VII.  
p. 240.

Pour croire un Dieu, pour avoir une Religion, l'homme n'a pas besoin de se livrer à des méditations profondes, il lui suffit d'interroger son propre cœur. La raison peut s'égarer dans des spéculations abstraites; le sentiment est presque toujours un guide plus sûr; dans le calme des passions la vérité parle au cœur plus efficacement